

Henri Cuq, un pilier de la chiraquie

PHILIPPE GOULLIAUD

« Fidélité, volonté, passion de l'État et du service, amour de la France, il avait toutes les qualités d'un vrai gaulliste, sans jamais oublier d'être un simple ami des hommes. » Hier, c'est avec émotion que Jacques Chirac a rendu hommage à Henri Cuq, « un ami intime, un soutien indéfectible de près de quarante ans », décédé à l'âge de 68 ans. L'ancien président de la République a, comme le président du Conseil constitutionnel, Jean-Louis Debré, accompagné tout au long de sa maladie celui qui n'a jamais varié dans sa fidélité chiraquienne. Hier matin, Jacques Chirac a appris la mort de son ancien ministre en sortant d'une rencontre avec Vladimir Poutine et il s'est aussitôt rendu auprès de la famille d'Henri Cuq.

Nicolas Sarkozy a salué la mémoire de l'ancien ministre des Relations avec le Parlement, « dont la carrière s'est déroulée avec la fidélité pour vertu cardinale ». Le chef de l'État a souligné sa « loyauté sans faille à un homme, le président Jacques Chirac ». C'est également à sa « fidélité sans faille à ses convictions républicaines et gaullistes » et à « sa loyauté intransigeante » à l'égard de Jacques Chirac que François Fillon a rendu hommage.

« Homme de conviction et de fidélité » pour Jean-Louis Debré, « grande figure du gaullisme à l'Assemblée nationale, chaleureux et convivial » pour Bernard Accoyer, « parlementaire subtil, humaniste et engagé » pour Dominique de Villepin, Henri Cuq fuyait les honneurs et les unes des journaux. Sans pour autant être un homme de l'ombre.

Né le 12 mars 1942 à Toulouse, diplômé de l'IEP, de

l'Institut d'études internationales et de l'Institut de criminologie de la faculté de droit de Toulouse, cet Ariégeois commence sa carrière comme commissaire de police à Rennes (1968-72), avant de devenir directeur départemental des renseignements généraux de la Corrèze (1972-77). C'est là qu'il croise la route de Jacques Chirac. Les deux hommes ne se quitteront plus. Cuq suit Chirac à la mairie de Paris, où il est notamment son chef de cabinet de 1979 à 1984. En 1986, il devient député RPR de l'Ariège avant, deux ans plus tard, d'être élu député des Yvelines.

Questeur de l'Assemblée nationale de 1995 à 2004, Henri Cuq fut un pilier de la chiraquie, l'un des principaux relais de Jacques Chirac à l'Assemblée. En 2004, il devient d'ailleurs son ministre des Relations avec le Parlement dans les gouvernements de Jean-Pierre Raffarin puis de Dominique de Villepin.

Réélu député des Yvelines en 2007, Henri Cuq a fait partie des quelques députés UMP qui, à l'été 2008, ont refusé de voter la révision constitutionnelle voulue par Nicolas Sarkozy.

Depuis le départ de l'Élysée de Jacques Chirac, il présidait l'association Avec le président Chirac, qui s'attache à valoriser l'action de l'ancien chef de l'État.

Les obsèques d'Henri Cuq auront lieu lundi à Houdan (Yvelines), en présence notamment de Jacques Chirac, de Bernard Accoyer, de Gérard Larcher, président du Sénat, de Jean-Louis Debré et d'Henri de Raincourt, ministre des Relations avec le Parlement. C'est Sophie Primas, sa suppléante, qui le remplacera à l'Assemblée. ■